

HOMMAGE A PHILIPPE FARQUET

dit Alpinus

I

L'inspiration de l'œuvre d'Alpinus

Il y avait autrefois à Martigny, faisant face d'un côté à l'église paroissiale, de l'autre à l'ancien Hôtel de la Tour, à l'angle de la rue d'où part la route du Simplon, un modeste établissement d'épicerie-mercerie tenu par un bon bourgeois de l'endroit, Etienne Farquet. C'est là que naquit son fils unique, Philippe, qui devait plus tard, dans le domaine des lettres, prendre le nom d'« Alpinus ». Sa carrière aurait pu s'orienter ou vers le collège ou vers l'église voisine. Il n'en fut rien ; une surdité précoce l'éloigna de carrières où il aurait pu briller ; mais cette infirmité, en quelque sorte providentielle, développa en lui l'esprit d'observation. Dès le début, Philippe orienta ses études dans une double direction : les sciences naturelles et l'histoire. Il serait difficile de dire quelle branche eut sa préférence. Guidé dans la voie de l'histoire par son propre père, qui tenait avec soin la chronique des petits faits de la famille et de la localité, le jeune Philippe eut, d'autre part, la bonne fortune d'être initié à la botanique par le véritable savant que fut le chanoine Emile Favre. Le but préféré de ses excursions fut toujours les Fol-

laterres : au printemps à peine éclos, il entraînait l'un ou l'autre de ses compagnons à la recherche des premières anémones et des premiers orchis. Aussi nul ne connut comme lui tous les alentours de Martigny : Follaterres, Mont d'Ottan, Ravoire n'avaient pas de secrets pour lui. D'autre part, dans les jours d'hiver, il se mettait à fouiller les parchemins et les vieux papiers de sa paroisse.

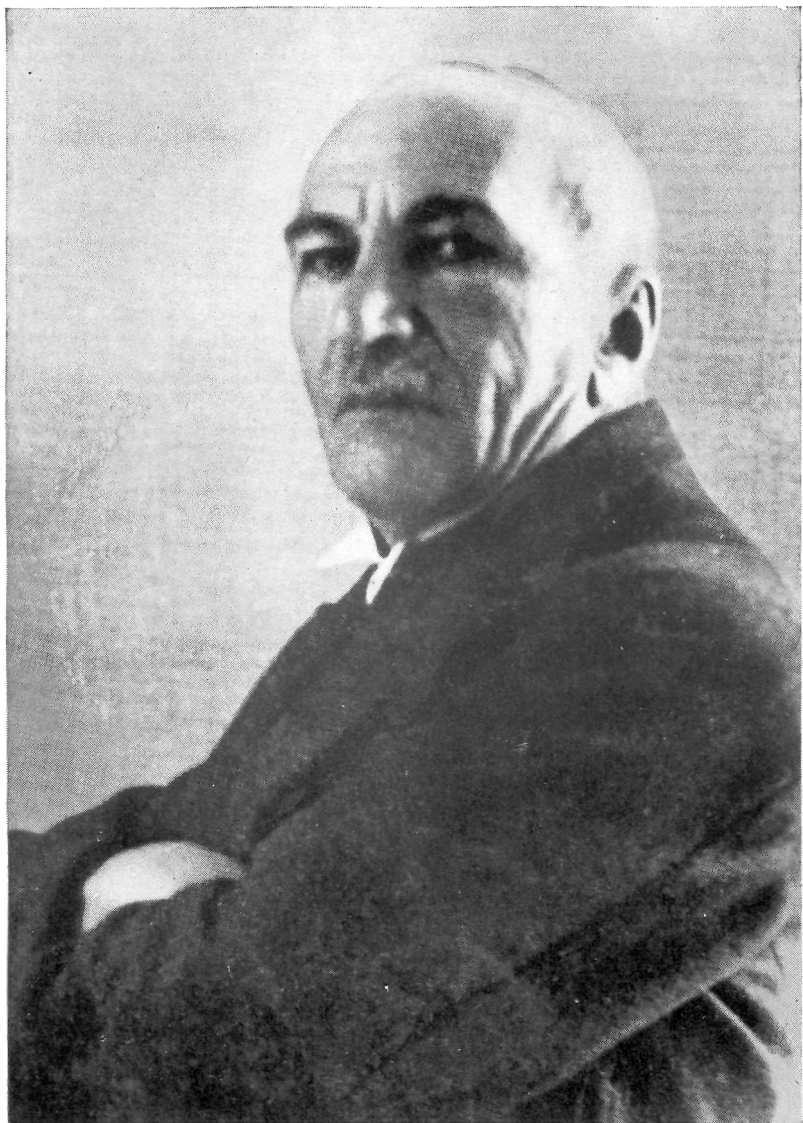
Chaque année, il enrichit ainsi ses diverses connaissances ; il ne laisse d'ailleurs pas à sa seule mémoire le souci de les conserver ; il tient à jour, avec un soin exemplaire, ses notes et ses fiches, ce qui lui permettra plus tard de livrer à la publicité le fruit de ses travaux et de ses études, avec une variété et une abondance qui étonnent.

Qui n'a lu, dans l'un ou l'autre des journaux du canton, les articles signés « Alpinus » ? Ecrits dans un style enjoué, sur une documentation toujours soucieuse de l'exactitude, de combien de lecteurs n'ont-ils pas délecté l'esprit ? Nul ne sut, comme Alpinus, populariser les sciences naturelles et l'histoire de son pays.

Son œuvre n'est d'ailleurs pas tout entière dans les journaux. De nombreuses revues scientifiques ont profité d'une collaboration active que le monde savant appréciait. Que de savants ont bénéficié de la complaisance inépuisable du bon Alpinus ! L'abondante correspondance qu'il entretenait en est le témoignage ; cette correspondance même fourmille de détails précieux, de mille petits faits tirés de ses lectures et de ses études.

Il est regrettable qu'une santé chancelante et une mort prématurée n'aient pas permis à Philippe Farquet d'entreprendre lui-même, dans le domaine historique surtout — je pense à une histoire de Martigny —, une œuvre d'ensemble qu'il eût été seul capable de mener à chef.

Il faut du moins remercier et féliciter ceux qui ont entrepris la publication de sa bibliographie. C'est un réel et grand service rendu à ceux qui cherchent à mieux connaître les traditions et les beautés de notre pays. Alpinus est, dans son genre, un chantre de notre petite patrie valaisanne. La sèche bibliographie de ses publications est, à elle seule, la preuve de l'attachement d'un de ses meilleurs fils à sa terre natale. Souhaitons qu'il se trouve une plume capable de mettre en valeur la riche documentation éparse dans les journaux et revues laissée par le bon Alpinus.



PHILIPPE FARQUET

II

L'évolution et le développement de son œuvre

Nous ne voulons pas revenir ici sur la personnalité d'Alpinus. La Société d'Histoire du Valais Romand, par la plume de son président, M. le chanoine Léon Dupont Lachenal, a rendu hommage à l'historien dans les *Annales Valaisannes* (1945, N° 4, pp. 491-496) ; le président de la Murithienne, M. l'abbé Ignace Mariétan (*Bulletin de la Murithienne*, fasc. 62, 1944-1945, pp. 215-216), et M. Alfred Becherer, privat-docent à la Faculté des Sciences de l'Université de Genève, dans les *Rapports de la Société suisse de Botanique* (1945, pp. 323-331), ont rendu hommage au naturaliste.

Mais ayant été sollicité de divers côtés par des amis et des lecteurs d'Alpinus, de réunir en un volume un choix de ses principaux articles, nous leur devons une réponse. Nous avons en effet étudié le projet avec soin ; nous l'avons soumis à Sa Révérence Mgr Adam, Prévôt du Grand Saint-Bernard, et à M. l'abbé Ignace Mariétan ; tous deux nous ont immédiatement signalé la difficulté d'opérer *un choix* dans la multitude d'articles qu'a laissés Alpinus.

Toutefois, ne voulant pas renoncer à l'entreprise avant de l'avoir tentée, nous nous sommes mis à l'ouvrage, à l'aide de la *Bibliographie* établie entre temps par Mlle Marie-José de Rivaz et M. Léon Imhoff.

Nous songions à réunir un choix de textes extraits surtout des journaux ; car les articles publiés dans les périodiques d'histoire ou de sciences naturelles, comme les *Annales Valaisannes* ou le *Bulletin de la Murithienne*, sont beaucoup plus facilement accessibles au public.

* * *

Parmi les articles parus dans les journaux, nous n'avons retenu d'abord que les articles d'intérêt historique et géographique, concernant Martigny et ses environs. Il nous paraissait qu'il y avait là matière à reconstituer, d'une manière suffisante, une histoire et une description de Martigny.

Nous avons alors groupé ces articles sous quelques titres généraux :

1. *Le Rhône et la plaine* (10 articles).
2. *La Dranse à Martigny* (11 articles).
3. *Martigny à travers les âges* (8 articles).
4. *A travers le passé de Martigny* (31 articles).
5. *La Bâtiaz* (6 articles).
6. *Ottan* (3 articles).
7. *Les environs de Martigny* (26 articles, concernant La Combe, Chemin, Ravoire, Trient-Forclaz, Bovernier, Liddes, Fully, Charrat, Saxon, Saillon, Isérables, etc.).
8. *Croquis* (3 articles).

Moyennant quelques coupures, l'on pourrait, pensions-nous, sinon retrouver, du moins établir un ordre. Mais c'était supposer un peu témérairement qu'Alpinus avait, dès le début de son activité de chroniqueur, travaillé selon un *plan* et qu'il s'y était tenu plus ou moins rigoureusement.

En effet, en voulant classer les divers articles dans leurs rubriques, selon un *ordre logique*, nous nous sommes heurtés à de nombreuses répétitions : on constate qu'Alpinus a repris et reproduit, souvent textuellement, en les améliorant et les développant au besoin, des passages assez longs qu'on ne pourrait supprimer sans mutiler l'article qui formait un tout cohérent.

Il nous a donc fallu revenir à l'*ordre chronologique* de publication ; en relisant les textes selon cet ordre, nous avons découvert enfin la vanité de notre entreprise. En suivant le développement de sa pensée et en approchant sa méthode de travail, on se souvient alors combien Alpinus fut un autodidacte. En effet, chaque article est pour lui une progression dans la connaissance de tel sujet, une nouvelle approximation ; il écrit ses articles au fur et à mesure de ses découvertes dans les Archives ou dans les traditions orales, la plupart sans plan préétabli. Plus tard, au cours des années (ses articles s'échelonnent sur vingt-cinq ans), Alpinus est souvent revenu sur un sujet ; il a alors réutilisé son matériel antérieur, pour tenter par des adjonctions ou des développements plus étendus, une nouvelle mise au point, ou quelquefois pour réunir en une petite synthèse ses connaissances sur un point particulier.

En un mot, nous nous trouvons devant une œuvre difficilement saisissable : elle est en perpétuel mouvement.

Mais outre les difficultés qui surgissent de textes fourmillant de répétitions, il y a celles qui proviennent des corrections, des rectifications, des mises au point, auxquelles il faudrait parfois procéder : ce qui est d'autant plus délicat qu'Alpinus ne cite presque jamais ses sources. On soupçonne ça et là une erreur de lecture ou d'interprétation, sans qu'on ait les moyens ordinaires de contrôle, à savoir des références.

Enfin, on ne saurait livrer au public un volume de morceaux choisis, sans faire quelques retouches de style. Alpinus écrivait en publiciste, c'est-à-dire pour n'être lu qu'une fois, et, du moins dans les débuts, n'avait pas assez soin de la forme.

Ces mêmes constatations, nous avons dû les faire encore une fois en examinant les articles qui concernent les sciences naturelles.

Voilà brièvement exposées, les raisons pour lesquelles nous avons renoncé à tirer des innombrables publications d'Alpinus un recueil de textes. Mais grâce à la Bibliographie établie avec soin, son œuvre, sauvée de l'oubli et heureusement répertoriée, n'en demeurera pas moins une mine inépuisable de renseignements pour ceux qui sont curieux du passé de Martigny et des sciences naturelles valaisannes.

Toutefois, nous ne saurions prendre congé d'Alpinus, sans émettre un vœu. Des longues heures que nous avons passées à lire et à relire ses articles, nous avons acquis la conviction qu'un écrivain de chez nous aurait la possibilité de *composer*, d'après les travaux d'Alpinus, une alerte chronique de Martigny. Fondée sur une documentation généralement sûre, rédigée de manière à présenter un tableau suivi du développement de Martigny à travers les siècles, cette chronique, écrite dans un but de bonne vulgarisation, rendrait en même temps hommage au travail et à la persévérance de l'unique historien de Martigny. Souhaitons donc que quelqu'un ait la curiosité et le courage d'entreprendre cette œuvre, difficile sans doute, mais certainement intéressante et utile à plus d'un égard.

André DONNET

directeur de la Bibliothèque
et des Archives Cantonales

III

Les "toniques,, de l'œuvre d'Alpinus

Mlle Marie-José de Rivaz et M. Léon Imhoff ont accompli un véritable travail de Bénédictin en mettant à jour, dans un ordre chronologique parfait et complet, les innombrables articles écrits par Philippe Farquet, sous le pseudonyme d'« Alpinus ».

Ce travail de documentation est extrêmement précieux, et ses auteurs ont droit certainement à des félicitations très vives et méritées. Alpinus a commencé à écrire en 1910, et dès lors chaque année, à une cadence régulière toujours croissante, ses articles dans les divers journaux et revues s'accumulent avec un rare bonheur.

L'ingratitude du journalisme, c'est de travailler presque pour le néant. En effet, le journal du matin est déjà vieux le soir, et des polémiques les plus acerbes, des dithyrambes les plus lyriques, il ne reste à peu près rien !

Autant en emporte le vent !

C'est pourquoi précisément nous pensions qu'un recueil des principaux écrits d'Alpinus eût sauvé de l'oubli relatif — car enfin l'oubli est une des lois de la vie — toutes ces notes, impressions, observations, cueillies et enregistrées au jour le jour. Voilà qui est fait, du moins en partie, avec le présent travail.

L'œuvre d'Alpinus serait au fond susceptible d'être classée en deux grandes catégories : d'abord, *la partie scientifique proprement dite*, — notamment par sa collaboration constante aux travaux de la « Murithienne », et par ses innombrables mémoires sur les insectes, les fleurs, les plantes, la neige, le gel, la botanique, les marais, les arbres, les buissons, les noyers, la flore alpine, les oiseaux, bref, tout ce qui a trait aux beautés de la nature... Philippe Farquet savait les célébrer avec infiniment de délicatesse, une évidente poésie, fine et subtile, qui dénotait une sensibilité exquise et de bon aloi...

La seconde catégorie de ses divers articles résiderait à notre avis dans *la partie proprement historique*. En effet, Martigny et la région voisine constituaient pour Alpinus une mine d'inspiration inépuisable et il a principalement rédigé des études d'une documentation consciencieuse sur les origines de Martigny, du Pont et de la Tour de la Bâtiarz, de la Combe, du Mont Ravoire, sur la plaine de Martigny, le Collège Ste-Marie, les foires, les fêtes locales, l'église paroissiale, les sonneries de cloches, et même les débordements de la Dranse, etc.

Il fut, sauf erreur, le seul historien de Martigny et de ses environs, et nous espérons bien qu'on pourra tirer un jour profit de cette énorme contribution à la petite histoire locale — parcelle indispensable de la grande histoire valaisanne, qu'Alpinus a également enrichie par des notes extrêmement précieuses.

Nous comprenons qu'il soit difficile de faire une sélection dans les articles si divers et si nombreux d'Alpinus. Nous ne croyons pas que cela soit tout à fait impossible, mais sans doute faut-il beaucoup de foi pour la faire et pour l'éditer.

Nous voudrions dans ce bref préambule, rendre un suprême hommage à Philippe Farquet. Il avait incontestablement des dons évidents d'écrivain, un sens aigu de l'observation, un humour de la meilleure veine ; ces qualités traduisaient merveilleusement bien toutes les subtilités et les finesses de sa pensée, de ses sentiments intimes et surtout de son amour très vif de la nature, de sa petite patrie locale et de son cher Valais.

Si certains sceptiques souriaient à la lecture de ses articles, ils auraient été bien embarrassés d'en faire autant. Par contre, d'innombrables lecteurs les goûtaient avec ferveur et les savouraient avec une secrète volupté !...

Philippe Farquet était un modeste. Il ne tirait nulle vanité de ses succès d'ordre littéraire ou scientifique. Il eût été certainement dommage que tous ses travaux fussent voués à l'oubli total. Aujourd'hui donc, grâce à la collaboration de Mlle de Rivaz et de M. Imhoff, l'œuvre si dispersée d'Alpinus est mise à jour. C'est déjà un progrès d'importance. Certainement, les férus d'histoire locale ou valaisanne, les amis des sciences naturelles, pourront puiser dans ce répertoire clairement ordonné, des notes savoureuses et fort précieuses. Félicitons, pour terminer, la Société d'Histoire du Valais Romand et la direction des Archives Cantonales, d'avoir pris l'initiative de ces travaux. C'est là un dernier témoignage de gratitude rendu à Philippe Farquet, qui fut, comme on le sait, membre assidu du Comité de la S. H. V. R. à laquelle il apporta, discrètement, mais sûrement, le meilleur de son savoir et de son cœur...

Victor DUPUIS
avocat